

Mammifères et oiseaux dans les dictons, proverbes et expressions populaires bretonnes

Martial MÉNARD

Comme tout peuple, les Bretons ont tiré profit de leur observation de la nature pour enrichir leur langage en établissant des comparaisons entre le monde des animaux et celui des humains. Tout ceci se retrouve dans plusieurs registres langagiers : les proverbes, les dictons et autres expressions figurées. Pour les mammifères et les oiseaux, les exemples sont nombreux et variés ; la preuve par 55 !

Le propos de cet article est d'explorer le champ de ces trois genres courts, non pas dans le but d'en dresser un relevé exhaustif (ce qui relève de travaux plus exclusivement linguistiques) mais tout simplement pour prendre connaissance des plus curieux ainsi que de faits les concernant. Pour une simple question de place, il ne sera traité dans cet article que d'une partie de la faune sauvage : les mammifères et les oiseaux. Mais le monde des insectes, des reptiles, des amphibiens et des poissons fournit également nombre d'expressions, de dictons et de proverbes : on les trouvera dans un ouvrage plus complet à paraître bientôt aux éditions An Here. De même, il est évident que les animaux domestiques pourraient fournir suffisamment de matière pour un autre article. Pour ce qui est des expressions, le sens en est généralement clair, quant à l'origine elle est souvent beaucoup plus obscure et donc plus difficile à expliquer.

Certaines, on le verra, peuvent avoir leur origine très loin dans les anciennes croyances.

D'autres genres courts pourraient être abordés, comme les comptines, les chansons, les bouts rimés, les devinettes, les imitations de chants d'oiseaux. Ceux que ce domaine intéresse liront avec profit le bel ouvrage de Daniel Giraudon " Du coq à l'âne " récemment paru aux éditions Ar Men.

Les différents proverbes, dictons et expressions abordés dans cet article proviennent d'une part d'enquêtes et de collectages de l'auteur sur le terrain, d'autre part d'un dépouillement des textes bretons de provenance populaire ainsi que d'études ou d'ouvrages lexicographiques ; ces derniers sont mentionnés dans la bibliographie qu'on trouvera en fin d'article.

Le renard



J.L. Ermeil

Al louarn en breton ; au pluriel : *lern*. Le goupil breton est pour le moins tout aussi malin et rusé que ses confrères européens. Il est personnalisé sous le nom de *Alanig* "petit Alain" dans la plupart des dialectes bretons, sauf en vannetais, où il est parfois surnommé *Kolaz* "Colas", qui, comme en français, est une aphérèse et une forme hypocoristique de Nicolas. On l'appelle encore *al loen rous*, l'animal roux. Son sens de la ruse n'est pas passé inaperçu en Bretagne, mais ce n'est pas le seul aspect qui en a été retenu dans le langage populaire.

1> *Pentañ lern* : peindre des renards.

Cette curieuse expression signifie raconter des balivernes, des craques, faire accroire des mensonges... Il faut comprendre qu'en peignant l'animal, il devient méconnaissable, partant, la méfiance atavique disparaît et laisse place à une certaine naïveté, qui elle permet d'avalier les couleuvres les plus belles.

2> *Ober skol al louarn* : faire l'école du renard.

On les devine bien les écoliers d'autrefois, redoutant les coups de règle sur les doigts pour un mot de breton échappé dans la cour de l'école... On les devine bien préférant les chemins écartés de l'école buissonnière aux bancs des maudites classes.

On connaissait aussi en français du Québec l'expression faire le renard – devenue sous l'influence de l'américain foxer l'école – et en Haute-Bretagne on connaît toujours l'école du renard, qui répond exactement à l'expression en langue bretonne.

La locution *hent al louarn*, " le chemin du renard ", autrement dit le chemin des écoliers est de la même origine ; ce n'est certes pas le chemin le plus court d'un point à un autre, mais c'est bien le plus plaisant qui mène à l'école de la vie, dans le grand livre de la nature.

3> *Mont eus a di al louarn da di ar bleiz* : aller de la maison du renard à celle du loup.

C'est-à-dire quitter une situation peu enviable pour tomber dans une autre encore pire, ou, comme on le dit très élégamment dans les beaux quartiers, tomber de Charybde en Scylla...

4> *Da louarn kousket ne zeu tamm boued* : à renard endormi il ne vient pas de nourriture.

Avis à ceux qui croient que la finesse et la ruse peuvent suppléer la fainéantise : il n'en n'est rien, du moins si l'on en croit la sagesse populaire !



Le loup



G. Guillard

Ar bleiz en breton ; au pluriel : *bleizi*. On le surnomme *Gwilhoù* en breton "petit Guillaume" et comme partout ailleurs en Europe, c'est l'ennemi "préféré" d'*Alanig*... Madame, surnommée *Gwilhaouez* "Guillemette" dite proprement *ar vleizez* ou encore *ar vleizenn*, paye un lourd tribut à la crédulité humaine : elle passe en effet pour personnaliser la femme méchante, et même (voire surtout) la femme que l'on dit de mauvaise vie, la putain quoi... ce qui nous éclaire un peu plus sur les origines de Rome !

5> Bezañ gwelet ar bleiz : avoir vu le loup.

Expression réservée aux dames... lorsqu'elles ont bibliquement connu l'homme (que l'on croyait être un loup... pour l'homme !). Une croyance plus ancienne dit que la vue du fauve rend muet ou pour le moins enroué ; ce n'est pas une croyance exclusivement bretonne puisque Virgile lui-même la mentionnait.

6> Diwall al loar diouzh ar bleiz : garder la lune du loup.

La noirceur populaire du loup en a vite fait un malfaisant nocturne. À tel point qu'une des expressions populaires bretonnes qui désignent la nuit est *heol ar bleizi*, " le soleil des loups ". On ne saurait être plus clair !

" Garder la lune du loup " est une des nombreuses expressions qui signifient dormir à la belle étoile. Voir infra une expression synonyme à l'entrée " alouette ".

7> Prenañ kig digant ar bleiz : acheter de la viande au loup.

De quoi faire trembler les économes et autres empêchés du portefeuille. Cette viande étant hors de prix on s'en doute ! Cette expression s'emploie pour toute chose dont le prix atteint des sommets astronomiques.

8> Bezañ evel ur bleiz e-keñver un drezenn-bod : être comme un loup en face d'une crémaillère.

Correspond à l'expression employée en Haute-Bretagne : être comme une poule qui aurait trouvé un couteau. C'est-à-dire emprunté, ne sachant que faire de la chose trouvée ou comment se tirer de la situation dans laquelle on se trouve.

9> Pakañ ar bleiz gant un taol boned : attraper le loup d'un coup de bonnet.

On comprendra de suite que c'est là une chasse difficile ! C'est à peu près aussi simple que de mettre Paris en bouteille. Les expressions sont nombreuses qui traitent de la difficulté de certaines activités humaines.



Le lièvre



La Hulotte

Ar c'had en breton ; au pluriel : *gedon*. La chose est connue : notre animal n'est pas le blason du courage. Il passe même pour représenter l'archétype de la couardise et le champion toutes catégories de la fuite éperdue... C'est vrai en Bretagne comme ailleurs. Mais on lui prête aussi ce que d'aucuns prendront pour un défaut et d'autres pour une qualité : c'est un coureur, un cavaleur, non pas pour ses pointes de vitesse bien connues, car l'homme qui en Bretagne se voit traité de lièvre passe pour être un coureur de jupons ! La sexualité débridée du lièvre est connue un peu partout et son comportement pendant la saison des amours a donné lieu à cette expression anglaise : *mad as a March hare* " fou comme un lièvre de mars "... lequel lièvre de mars devint sous la plume de Lewis Carroll est un des personnages d'Alice au Pays des Merveilles.

Nous verrons avec le blaireau que les Bretons évitent de le nommer proprement pour éviter de le faire venir. D'autres animaux ont ainsi été surnommés (*buantig*, petit vite ; *belette* ; *koantig*, petit beau : écureuil, mais aussi *belette* !...). *Skouarneg* " oreillard ", est le surnom du lièvre, auquel correspond exactement l'appellation familière galloise *ysgyfarnog*, alors que son vrai nom gallois est *ceinach*.

10> Bezañ badezet gant eoul gad : avoir été baptisé avec de l'huile de lièvre.

Étrange baptême ! L'expression s'emploie au sujet de ceux qui sont distraits, oublient tout, qui sont tête en l'air, de vrais têtes de linottes. On dit aussi *kaout ur spered gad*, " avoir un esprit de lièvre ", dans le même sens.

L'expression est à comparer au français avoir une mémoire de lièvre, ou encore avoir une cervelle de lièvre, dont Antoine Oudin dit qu'elle est courte, qu'elle se perd en courant. Eugène Rolland, lui, dit que le lièvre a l'habitude de revenir aux endroits d'où il a été chassé, ce qui démontre, si cela est vrai, que la mémoire de notre animal est pour le moins défaillante, et peut expliquer les expressions ci-dessus.

11> *Bezañ gad diwar c'had* : être lièvre de lièvre.

C'est être lièvre né d'un autre lièvre. Chose la plus naturelle du monde pensez-vous. Il ne saurait en être autrement. Il faut comprendre : être deux fois lièvre, ce qui vous range dans le clan des imbéciles et autres sots...

Cette expression est issue d'un dicton trégorois cité par Frañsez Vallée : *gad diwar c'had / biken ne rat !* il traduit : c'est un sot de race. Émile Ernault en donne une version légèrement différente : *gad diwar c'had / james ne rat*, mais le sens en est très étendu, jugez-en : " lièvre venant de lièvre jamais ne manque ", c'est-à-dire " un bon chien chasse de race ", se dit d'une fille naturelle qui a un bâtard.

12> *Pa vez gedon eo gedona* : c'est quand il y a des lièvres qu'il faut chasser le lièvre.

Le sens de ce proverbe est clair, il correspond au proverbe français il faut battre le fer tant qu'il est chaud et s'adresse donc aux temporisateurs de tous crins qui croient fermement que, quoi qu'il advienne, le temps joue pour eux. Il est pourtant clair que le lièvre n'est pas du genre à attendre le coup de fusil !

13> *Gwell eo ur c'had paket eget teir o redek* : Il vaut mieux un lièvre attrapé que trois qui courent.

C'est le proverbe préféré des gagne-petit, qui savent se contenter du peu qu'ils ont, faisant par là preuve de sagesse, disent-ils, de manque d'ambition, disent les autres. Chacun juge à l'aune de son tempérament... Correspond au proverbe français : un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

14> *N'eo ket gant an daboulin e vez paket ar c'had* : ce n'est pas avec le tambour (= au son du tambour) qu'on attrape le lièvre.

Le bruit a tendance à effrayer les couards, et le lièvre, c'est l'évidence même, n'attendra pas le mélomane "embaguetté" style garde-champêtre ! De la même manière, on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, celles-ci préférant de loin le sucre.

15> *Leuskel gedon da redek* : laisser courir des lièvres.

C'est mentir, dans le sens où on répand de faux bruits, une fausse nouvelle, une rumeur insidieuse... Et ces lièvres-là partent dans toutes les directions, c'est bien là le problème !

16> *Lazhañ div c'had gant un tenn* : tuer deux lièvres d'un seul coup de fusil.

C'est un beau coup que de faire d'une pierre deux coups. C'est le sens exact de cette expression. On verra infra une expression synonyme à l'entrée " merle ".

17> *Ar gedon a bell a ya holl da lern* : les lièvres de loin (= qui ne sont pas du pays) deviennent tous des renards.

Ce proverbe met en garde ceux qui pensent qu'ailleurs c'est toujours mieux, et qui, comme les jeunes gens par exemple, vont chercher femme ou mari au loin. Cette expression avait courts aux temps où rares étaient ceux qui franchissaient les bornes de la paroisse. À l'époque, comme encore maintenant, certains étaient enclins à croire que l'herbe est toujours plus verte ailleurs.

18> *Tapet eo he gad dezhi* : son lièvre lui a été pris.

Cette expression trégoroise s'emploie pour dire qu'une femme est enceinte. Émile Ernault, qui l'a recueillie, ne donne pas l'origine du sens ; il faut bien avouer qu'elle est pour le moins obscure ! Peut-être faut-il la rattacher au fait que, selon Chardin : les Persans ne peuvent entendre nommer le lièvre, parce qu'il est sujet à des pertes comme les femmes.

19> *Reiñ avel d'ar c'had* : donner du vent au lièvre.

C'est en français lever ou soulever un lièvre. Découvrir par hasard ce que d'autres s'efforçaient de tenir secret.

20> Mont e lost ar c'had : aller dans la queue du lièvre.

Lorsque l'un de vos projets ne s'est pas réalisé, pour telle ou telle raison, on dit en breton " qu'il est parti dans la queue du lièvre ", en français qu'il s'est envolé, qu'il est tombé à l'eau. *Aet eo va baleadenn e lost ar c'had*, " ma promenade est partie dans la queue du lièvre " : elle est tombée à l'eau.

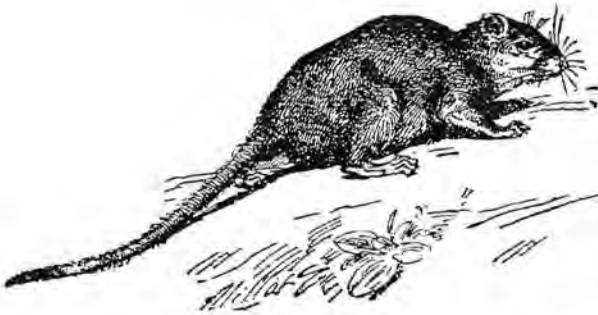
21> Mont e skouarn ar c'had : aller dans l'oreille du lièvre.

Quittons la queue du lièvre pour l'oreille, mais l'expression est pratiquement synonyme à la précédente. Parlant d'un objet perdu, d'argent dépensé inutilement, d'une commission oubliée, d'un travail non fait, etc., " aller dans l'oreille du lièvre " c'est être perdu, ne pas être réalisé... *Hanter kant lur aet e skouarn ar c'had!* " cinquante francs parti dans l'oreille du lièvre ! "

L'oreille du lièvre est également pour les petits Bretons l'endroit d'où viennent les bébés, comme en France les roses et les choux ou les cigognes en Alsace.



Le rat



Ar razh en breton ; au pluriel : *razhed*. Le rongeur n'a pas meilleure presse en Bretagne qu'ailleurs. Il est par contre masculin ou féminin et suivant les régions on dira : *daou razh* ou *div razh*.

22> Pa 'z eo deuet ar c'hazh da razh : quand le chat est venu à rat (= quand le chat s'est transformé en rat).

Alors que l'on compte sur un résultat favorable, que l'on attend un événement positif, c'est le contraire qui se produit. Napoléon attendait le chat Grouchy, et c'est le rat Blücher qui lui fit prendre une pile à Waterloo ! Comme quoi il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités, vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ou, comme on dit en Haute-Bretagne, ne pas compter l'œuf dans le cul de la poule. L'expression a le sens général de : en fin de compte.

On trouve plus rarement une formulation légèrement différente de cette expression : *pa vez deuet ar c'hazh d'ar razh*, " chaque fois que le chat arrive près du rat ", elle prend le sens, d'après L.-F. Sauvée, de : quand l'occasion se présente.

23> Mont eus ar razh d'ar c'hazh : aller du rat au chat.

C'est dans la conversation aborder plusieurs sujets sans ordre logique, passer ou sauter du coq à l'âne.

24> Bezañ pizh evel ur razh : être radin comme un rat.

L'expression est suffisamment claire et n'a donc nul besoin d'explication. Elle est l'exact pendant de l'expression française.

25> Bezañ paour evel ur razh : être pauvre comme un rat.

Le rat français a la réputation d'être radin. Le rat breton aussi, on vient de le voir. Mais il a des excuses, car en plus il est pauvre ! On en rajoute parfois, *bezañ paour evel ur razh iliz*, " être pauvre comme un rat d'église " – ce qui tend à prouver, si besoin était, qu'il n'y a rien à gratter chez les curés – Il paraît que c'est pour ça que les coqs de clochers qui servent de girouettes n'ont pas de pattes ! Mais on dit tant de choses. On dit aussi *bezañ paour evel ur razh-dour*, " être pauvre comme un rat d'eau ", ou encore *bezañ paour evel ur razh touzet*, " être pauvre comme un rat tondu ".

Le Québec a, lui, gardé l'expression être pauvre comme une souris d'église, écho transatlantique d'une de nos expressions bretonnes.

26> Tapet e vo ar razh dit e Pariz : on va t'attraper le rat à Paris.

Curieuse expression qui dénote bien ce que pensent les Bretons de la capitale

voisine... Cette expression s'emploie à l'endroit de ceux qui s'y rendent pensant faire fortune (il paraît que là-bas le miel coule le long des murs). Eh bien non ! Non seulement on ne s'y enrichit pas, mais on contraire, les Parisiens vous volent même votre rat – si tant est que le rongeur est votre animal de compagnie préféré – rongeur dont on a vu précédemment qu'il n'a pas à vrai dire le cul cousu d'or. C'est en fait se faire prendre, se faire attraper par plus roublard, plus malin que soi.



La souris



Al logod (les souris), en breton c'est ce qu'on appelle un collectif, une sorte de pluriel ; une souris : *ul logodenn*. Si elle est très présente dans les comptines, elle ne fréquente guère les expressions populaires et proverbes du monde adulte. Elle désigne souvent le sexe masculin, tant celui des petits garçons que celui des hommes.

27> *Bezañ evel ul logodenn er bleud :* être comme une souris dans la farine.

On l'imagine bien la souris dans la farine, pas à plaindre, rien à dire, tout baigne ! Juste comme son copain le poisson dans l'eau de la langue française, bien dans son élément...

28> *Diwar ki, ki ; diwar kazh, kazh ; diwar logod ne vez ket razh :* de chien naîtra un chien, de chat naîtra un chat, de souris ne naîtra pas de rat.

C'est l'évidence même : les chats ne font pas des chiens, et c'est bien là le sens

de notre proverbe... Il faut entendre par là que papa et maman auront beau faire, le rejeton aura toutes les chances de reproduire défauts et qualités de ses géniteurs.

29> *Al logodenn n'he deus nemet un-toull a zo boued d'ar c'hazh :* la souris qui n'a qu'un seul trou est de la nourriture pour le chat.

Comme quoi il vaut mieux avoir plusieurs cordes à son arc. Malicieusement, Emile Ernault, dans *Mélines*, ajoute : " cela s'applique quelquefois aux jeunes filles qui ont beaucoup d'amoureux. "



La taupe



La Hulotte

Ar c'hoz ou *ar goz* en breton, suivant qu'on lui donne le genre féminin ou masculin ; pluriel : *gozed*. C'est la bête noire – on peut le dire ! – du jardinier.

30> *Bezañ lart evel ur c'hoz :* être gras comme un taupe.

C'est bien entendu faire preuve d'un embonpoint certain, en quelque sorte être gras comme un moine. Il faut croire que la graisse donne le poil lisse puisqu'on dit également *bezañ flour evel ur c'hoz*, " avoir le poil lisse comme une taupe (bien dodue) ".

31> *Bezañ dall evel ur c'hoz :* être aveugle comme une taupe.

Le regard perçant n'est pas le lot de notre animal, la chose est connue. Le dicton énonce : *Mar klevje ar sourd ha*

mar gwelje ar c'hoz / Ne badfe den e-barzh ar vro. " Si salamandre entendait et si taupe voyait / Personne dans le pays ne survivrait ". On dit la même chose en Haute-Bretagne : Si taupe voyait et sourd entendait / Rien au monde ne vivrait.

32> Bezañ du evel ur c'hoz : être noir comme une taupe.

Tout comme le corbeau, la taupe est le référent type de la couleur noire, ce qui n'étonnera personne. Voir infra l'entrée " corbeau ".

33> Lonkañ evel un toull-goz : boire comme un trou de taupe.

L'expression s'adresse à ceux qui ont le gosier en pente et ont le regard tendre pour la bouteille. Bref, à ceux qui boivent comme des trous.

34> Mont da rouantelezh ar gozed : aller au royaume des taupes.

La chose n'a rien d'agréable, puisqu'il s'agit d'aller sous terre, euphémisme pour mourir. Une formulation quelque peu différente : *kas unan bennak da rouantelezh ar gozed*, " envoyer quelqu'un au royaume des taupes " prend la différence de tuer, d'assassiner. C'est aller manger les pissenlits par la racine.



Le blaireau



A. Nouathhat

Ar broc'h en breton ; pluriel *broc'hed*. C'est son véritable nom breton et il est

pourtant rare qu'on le nomme ainsi. Au contraire de toute vérité, son principal surnom breton est *al louz*, le sale. Or, si le renard ne fait pas le ménage dans son terrier, ce n'est pas le cas du blaireau qui lui, pousse la propreté jusqu'à creuser des trous hors du sien pour redonner à mère nature ce qu'il lui avait pris de bon. Il ne mérite donc absolument pas ce surnom de *louz* qui doit venir de sa couleur et de son odeur. On le nomme aussi *bourboutenn* " grognement " en pays vannetais, rapport au bruit de ronflement caractéristique qu'il émet. On dit aussi *ar griz*, le gris, qui rappelle le vieux-français *grisart*. En règle générale, les surnoms que l'on donne aux animaux avaient pour but de les empêcher de venir si on prononçait leur véritables nom, comme le croyaient nos anciens, comme le dit Dom Le Pelletier. Quoi qu'il en soit, avec sa tête de drapeau breton – *gwenn ha du* – les Bretons n'ont aucune raison de mal nommer le blaireau !

35> Kousket evel ur broc'h : dormir comme un blaireau.

Le blaireau n'ayant qu'une activité ralentie et n'hibernant pas les longs mois d'hiver comme le loir ou la marmotte, ce n'est donc pas l'origine de notre l'expression. Non, mais quand il se déplace, l'animal produit un ronflement comme un pro de la chaise-longue ! D'ailleurs une autre expression ne dit-elle pas *roc'hal evel ur broc'h*, " ronfler comme un blaireau " ?

L'animal ne fréquentant pas la Corse, on en sera quitte des blagues sur la tendance naturelle à dormir d'une sous-espèce locale. Non, *Meles meles corsensis* n'existe pas !

36> C'hwezhañ evel ul louz : souffler comme un blaireau.

Notre animal a la respiration bruyante comme on vient de le voir dans l'expression précédente. Aussi dit-on des gens essoufflés qu'ils soufflent comme des blaireaux. Cela se dit également des asthmatiques.

D'après Eugène Rolland, on dit en occitan *bufâ coumo un tât* " souffler comme un blaireau ".

37> Bezañ gleb evel ur broc'h : être mouillé comme un blaireau.

Quand il s'est payé une ballade sous la pluie, le blaireau, comme tout ani-

mal, a le poil mouillé. À ce compte-là, pourquoi l'expression ne dit-elle pas mouillé comme un renard, comme une biche, etc.... qui sont tout aussi mouillés que le blaireau dans la même occasion ? Il se trouve que notre animal a la réputation de suer et que c'est peut-être là l'origine de cette expression. Eugène Rolland donne l'expression française de Franche-Comté "suer comme un blaireau". Il rapporte également que le tesson passe l'hiver, le nez dans son cul, pour y sucer sa graisse. C'est ainsi qu'il se nourrit (Doubs).

François de Beaulieu pense qu'il doit y avoir un rapport entre la graisse, la sueur et l'odeur. Il "sue" sa graisse qu'il lèche pour se nourrir.

38> Bezañ flaerius evel ur broc'h : être puant comme un blaireau.

Comme tous les mustélidés le blaireau possède des glandes anales qui dégagent une odeur certaine. Ce qui fait dire en français "puer comme un tesson" (nom régional et/ou ancien du blaireau). C'est d'ailleurs ces glandes qui ont amené les taxonomistes à le ranger dans cette famille.



Le corbeau



E. Balança

Ar vran en breton ; pluriel *brini*. En fait, comme bien souvent, sous le nom populaire de corbeau, il est bien souvent question de la corneille noire, *Corvus corone corone*. On adaptera donc les traductions des expressions qui vont suivre à sa convenance... Tout comme en français, l'oiseau n'est pas de bon augure. De par son plumage

sombre, il symbolise la mort et joue souvent le rôle d'intersigne, annonciateur d'un décès proche. C'est également vrai en Haute-Bretagne où on donne à ce messager funèbre le nom de conille dolente.

Il n'est donc pas bien vu en Bretagne, pas plus qu'un autre corvidé connu en breton sous le nom de *frav*, qui, suivant les régions désigne soit *Corvus frugilegus*, le corbeau freux, ou plus rarement *Corvus monedula*, le choucas des tours, qui sont des voleurs : *bezañ laer evel ur frav* "être voleur comme un freux". Pour Grégoire de Rostrenen (1732), c'était la "corneille picotée" et pour L.-F. Sauvé (1878), la "corneille à blanc manteau"... Débrouillez-vous... Une chose est sûre, les corvidés – pies ou corbeaux – ne sont pas honnêtes en Bretagne !

39> Bezañ du evel ur vran : être noir comme un corbeau.

Nul besoin de s'étendre sur la signification de cette expression qui parle d'elle-même. On l'enrichit parfois : *bezañ du evel askell ar vran*, "être noir comme l'aile du corbeau" ; *bezañ du evel un tad bran*, "être noir comme un père corbeau" (= comme un corbeau mâle). À noter que les autres langues celtiques usent de la même comparaison. Le gallois *mor ddu â'r frân*, le gaélique d'Écosse *dubh mar am fitheach*, le gaélique d'Irlande *dubh mar an bhfiach* et le gaélique de l'île de Man *doe myr y feeagh*. Voir également l'entrée "taupe".

40> Chom da gontañ pet bran a ya hebiou : rester compter combien de corbeaux sont en train de passer.

C'est l'occupation favorite des grands courageux qui n'en foutent pas une. La bouche ouverte, ils observent le passage des grands corvidés. Cette expression est à comparer au français "bayer aux corneilles", qui a exactement le même sens.

Il n'est pas impossible que cette expression ait une origine divinatoire, le vol des oiseaux ayant longtemps servi d'oracle aux devins et autres prophètes.

41> Kas unan bennak da sutal brini : envoyer quelqu'un siffler les corbeaux.

L'envoyer promener, l'envoyer paître. Puisque l'importun n'a rien d'autre à

faire que de vous enquiquiner, vous lui trouvez là une occupation toute désignée par laquelle il se rendra utile : la présence des volatiles noirs étant très peu appréciée dans les terres nouvellement semées. Voir infra une expression synonyme à l'entrée " merle ".



La pie



E. Balança

Ar big en breton ; pluriel *piged*. Tout aussi peu appréciée que le corbeau, la pie lui est très souvent associée dans les expressions populaires bretonnes. Comme lui, elle sert d'intersigne. Elle a également la réputation d'être une dénonciatrice hors pair, et si en français on est voleur comme une pie, en breton nous laissons ce défaut au corbeau freux, *ar frav* (voir supra à l'entrée " corbeau ").

42> *Pig pe vran a gan* : la pie ou le corbeau chante.

Si ce sont les murs qui ont des oreilles en France, en Bretagne, ce sont les haies. *Divskouarn zo er c'harzh*, " il y a des oreilles dans la haie " dit-on. Mais ces oreilles-là pourraient bien être celles de la pie ou du corbeau, deux drôles d'oiseaux dont l'occupation serait de rapporter ce qu'ils ont vu et entendu. En fait les oreilles de la haie ont peu de chances d'être celles de nos deux corvidés, qui eux font leurs nids dans les hauteurs des peupliers et laissent les haies aux passereaux.

Pig pe vran a gan, " la pie ou le corbeau chante " dit-on à voix basse pour avertir que des indiscrets pourraient se trouver aux alentours, méfiance !

43> *Kompren pig e-lec'h bran* : comprendre pie au lieu de corbeau.

On dit aussi *kemer pig e-lec'h bran*, " prendre la pie pour le corbeau ". C'est pour le moins se méprendre, prendre des vessies pour des lanternes

44> *Unan o lavaret pig, egile o lavaret bran* : l'un dit pie, l'autre dit corbeau

L'un dit blanc, l'autre dit noir, ce qui ne constitue assurément pas la meilleure façon de s'entendre. L'expression s'emploie au sujet de ceux qui se contredisent systématiquement l'un et l'autre, histoire d'entretenir l'ambiance. Ah, la vie de couple !

45> *Dont a ra gantañ pig ha bran* : il dit pie et corbeau.

Il dit n'importe quoi, il tient des propos désordonnés, qui n'ont ni queue ni tête. Cette expression peut être employée également pour passer, sauter du coq à l'âne.

46> *Kas ar big da gac'hat* : mener chier la pie.

C'est porter quelqu'un à deux les deux mains réunies comme au jeu de " madame en chaise ", d'après Émile Ernault qui recueillit cette expression dans le Trégor au début du siècle. Il donne également celle-ci *dougen ar big da gac'hat*, " porter la pie à chier ", porter la femme ou la fille de la maison, assise sur une gerbe, à la fin du battage de la moisson.

47> *Krog eo ar big en he skouarn* : la pie est accrochée à son oreille.

Cette belle expression s'emploie pour faire savoir qu'une jeune fille a envie de se marier, qu'elle a le béguin, qu'elle en tient pour quelqu'un. Elle s'emploie aussi, plus prosaïquement, pour dire que la jeune fille en question est en proie à une intense démangeaison sexuelle. Il est vrai que, du lit au mariage, le chemin est parfois court.

Il se trouve que cette expression n'a au départ rien à voir avec Margot la charpardeuse. C'est sans doute par jeu de mot que *ar big*, dans cette expression, a du prendre la place de *ar pik*, radical du verbe *pikañ*, qui signifie piquer. Il faut donc comparer cette expression au français avoir la puce à l'oreille qui avait exactement le même sens.

Bizarrement, la même expression a pour les Léonards une acception totalement différente : ils l'emploient eux pour dire " être gris, éméché ".



Le merle



E. Balança

Ar voualc'h en breton ; pluriel *mouilc'hi*. L'oiseau au bec jaune n'a ni bonne ni mauvaise presse en Bretagne. On le trouve dans quelques expressions.

48> *Dallañ mouilc'hi* : aveugler des merles.

Cette expression recueillie par Jules Gros dans le Trégor à Langoat s'emploie ainsi : *elumit ar gouloù 'ta ! ez oc'h aze o tallañ mouilc'hi !* " Allumez donc la lumière ! Vous faites se crever les yeux aux merles (vous vous crevez les yeux à essayer de voir clair). " Semble donc toute destinée aux économiseurs de bouts de chandelles !

49> *Ar voualc'h beg melen / a dremen oad an den* : le merle au bec jaune passe l'âge de l'homme.

S'il faut en croire ce dicton, l'oiseau vit vieux ! *Tri oad den*, " trois âges d'homme ", dit-on. Il faut peut-être voir dans ce dicton breton une réminiscence de l'ancienne tradition celtique : dans un ancien texte brittonique (langue qui a donné le breton, le gallois et le cornique) *Kulwch ac Olwen*, il est question d'un merle : *mwyalch Gilgwri*, " le merle de Gilgwri ", qui serait l'un des cinq plus anciens animaux du monde.

50> *Lazhañ div voualc'h gant ur maen* : tuer deux merles avec une pierre.

C'est bien entendu faire d'une pierre deux coups. Voir supra une expression synonyme à l'entrée " lièvre ".

51> *Kas unan bennak da c'hwitellat mouilc'hi da Venez-Are* : envoyer quelqu'un siffler des merles dans les Monts-d'Arrée.

C'est se débarrasser d'un importun en l'envoyant voir ailleurs si on y est. Dans cette expression on l'envoie dans les Monts-d'Arrée, mais on peut changer de site à loisir suivant le lieu où l'on habite, en choisissant pour l'importun en question un des endroits les plus reculés du coin.



L'alouette



Y. Dargent

An alc'hweder en breton ; pluriel *alc'hwedered*. L'oiseau a pour le moins la réputation d'être un chrétien médiocre, puisqu'il jure comme un charretier en s'adressant à saint Pierre.

52> *Bezañ joiaus evel un alc'hweder* : être joyeux comme une alouette.

C'est bien sûr être très joyeux. C'est l'expression qui traduit le mieux le français être gai comme un pinson. Voir infra une expression synonyme à l'entrée " roitelet ".

53> *Kousket dindan liñsel an alc'hweder* : dormir sous le drap de l'alouette.

Drap bien mince qui ne garantit pas du froid puisqu'il est inexistant. C'est une des nombreuses expressions qui signifient dormir à la belle étoile. Voir supra une expression synonyme à l'entrée " loup ".



Le troglodyte et le roitelet



J.L. Ermeil

Al laouenan en breton ; pluriel *laouenaned*. Les deux espèces, *Troglodytes troglodytes* et *Regulus regulus* ne sont pas distinguées en breton populaire et, bien souvent, c'est le troglodyte qui est pris pour le roitelet, comme cela ce passe dans plusieurs langues.

Le plus connu des nombreux noms de nos deux plus petits passereaux est un diminutif dérivé de l'adjectif *laouen*, qui signifie " joyeux, gai ". Un autre de ses noms est *drevan*, qui est formé comme le précédent à partir de l'adjectif *drev* qui a la même signification que *laouen*. On retrouve les correspondants de *drev* dans les autres langues celtiques : gallois *dryw* et gaélique irlandais *dreán*. De même, le nom irlandais du roitelet est un dérivé direct de cet adjectif : *dreoilin*. Léon Fleuriot compare le vieil irlandais *druí* " druide, sorcier " à *drev* et *dryw*, qui, écrit-il, paraît garder le nom du druide sous sa forme brittonique évoluée.

Ces deux appellations bretonnes *laouenan* et *drevan* connaissent quelques sous-formes dialectales et notre oiseau a encore bien d'autres noms ! Si beaucoup de traditions populaires en on fait un petit roi, la chose ne semble pas courante en breton. Seul Jean-Marie Héneu, écrivain vannetais, mentionne le nom de *roueig* " petit roi " dans un

livre de contes où il donne la légende bien connue. Et il semble bien qu'il n'y a que les Vannetais qui élèvent à un tel rang notre minuscule volatile, ils le prennent même pour un dieu : *doueig*. Un petit dieu, pour traduire plus exactement, mais dieu quand même !

Ce qui n'empêche pas que tout le monde le reconnaît comme étant d'humeur joyeuse. Bref, tout comme on l'a vu avec l'alouette, le roitelet des Bretons est le pendant du pinson français.

Le dictionnaire de Grégoire de Rostrenen donne cette étrange phrase " L'aigle hait le Roitelet, et en a peur : *An erer a gasa al laouenan hag en deus aon razañ* ". Faut-il y voir une croyance populaire ? On doit plutôt la rattacher à la légende du roitelet qui vola plus haut que l'aigle en se cachant parmi ses plumes et en prenant son essor alors que l'aigle arrivait en bout de course... Celui-ci, en retour, garda une rancune tenace contre le roitelet.

54> *Bezañ seder evel ul laouenan* : être joyeux comme un roitelet.

Il s'agit là d'être très joyeux (joyeux étant l'un des sens de *seder*, qui peut également signifier tranquille et serein), et comme on l'a vu supra avec l'alouette, cette expression traduit pour le mieux être gai comme un pinson ; on emploie aussi l'adjectif *lirzhin*, de même sens que *seder*.

55> *Bezañ reut evel ur petegan* : être raide comme un roitelet.

Petegan est un autre nom breton du roitelet. L'adjectif *reut* peut être traduit de plusieurs manières. Il qualifie la raideur, mais aussi la tension qui résulte du fait d'être trop gonflé... Vu la taille de notre oiseau, ce n'est pas le fait qu'il mange à pleines ventrées qui fait la base de la comparaison, mais plutôt le fait qu'il soit gonflé d'orgueil. On doit donc ici traduire plus exactement " être orgueilleux comme un roitelet ".

L'orgueil du petit oiseau a été observé des Bretons, tant en Haute qu'en Basse-Bretagne, qui ont mis des paroles sur son chant ; paroles qui lui font dire que la branche sur laquelle il est perché ne rompt pas, malgré son poids !



Bibliographie

Ouvrages

- ABOUZEN 1969 – Pirc'hirin kala-goañv, Al Liamm.
- AL LAY F. 1924 & 1925 – Bilzig, Buhez Breiz & Le Goaziou.
- AR BORN G. 1925 – Sorhienneu ha farseu kôh ag er hornad.
- AR GALL C. 1957-1958 – Le breton de L'Hospital-Camfrout, Annales de Bretagne.
- AR GOW Y. 1955 – E skeud tour bras Sant-Jermen.
- AR GOW Y. 1939 – Marc'heger ar Gergoad, Breurie ar brezoneg er skolioù.
- CARNÉ A. (de) 1927 – Yannig mil vicher.
- CARNÉ A. (de) 1911 – Kristof ar c'hrenv.
- CHARDIN 1711 – Journal du voyage du chevalier Chardin (cité par M. Houseman in " Le tabou du lapin chez les marins " – Ethnologie Française, xx, 1990.)
- COAT J. (?) 1826-1831 (?) – Plac'h ar pemp amourouz.
- Dom LE PELLETIER 1752 – Dictionnaire de la langue bretonne.
- DREZEN Y. 1941 – Itron Varia Garmez, Skrid ha skeudenn.
- DREZEN Y. 1972, 1973, 1974 – Skol-louarn Veig Trebern (3 tomes), Al Liamm.
- ERNAULT É. – Dictions et proverbes bretons (articles parus dans Mélusine).
- ERNAULT É. – Glossaire cryptologique du breton (articles parus dans Cryptadia).
- ESNAULT G. 1925 – Métaphores occidentales, PUF.
- FAVEREAU F. 1984 – Langue quotienne, langue technique et langue littéraire dans le parler et la tradition orale de Poullaouen.
- FLEURIOT L. 1964 – dictionnaire du vieux breton, Librairie C. Klincksieck.
- GIRAUDON D. – Traditions populaires de Bretagne – Du coq à l'âne – Yezhoù al loened – Quand les animaux parlaient, Le Chasse-Marée / ArMen.
- GROS J. 1966, 1970, 1976, 1989 – Le trésor du breton parlé, (4 tomes).
- HÉNEU J.M. 1939 – Ribardenneu, Dihunamb.
- HENRY V. 1900 – Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne.
- HUON T. 1983 – Laboused ar vro, Al Lanv.
- LE BIHAN H. 1997 – An dialog etre Arzur ha Guinglaif. Hor Yezh n° 212.
- LE LAE C.M. 18^e siècle – Sarmoun great var ar maro a vikeal morin.
- LUZEL F.M. 1868-1890 – Soniou Breiz-Izel (I & II).
- MARION L. 1790 – Magasin spirituel er beurierion.
- MENARD M. 1997 – Expressions populaires bretonnes, Coop Breizh.

- MENARD M. 1995 – Alc'hwez bras ar baradoz vihan - Geriahudur ar brezhoneg, An Here.
- MENARD M. 1999 – Petit guide d'initiation au breton, An Here.
- LOUDIN A. 1640 – Cvriositez françoises.
- MORVAN G. 1889 – Kenteliou hag istoriou a skuer vad.
- PERROT Y. V. 1911 – Alanik al louarn.
- PRIEL J. 1954 – Va zammig buhez, Al Liamm.
- PRIEL J. 1955 – Va buhez e Rusia, Al Liamm.
- PRIEL J. 1957 – Amañ hag ahont, Al Liamm.
- PROUX P. 1866 – Bombard Kerne.
- ROLLAND E. 1877-1914 – Faune populaire de France.
- SAUVÉ L. F. 1878 – Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne.
- ROSTRENEN G. (de) 1732 – Dictionnaire françois-celtique.
- ROUDOT Y. 1911 – An aotrou Tromenec'h.
- VALLÉE F. 1900 – Krenn-lavariou war ar miziou ha doareou-lavar Kerne-Uhel.
- VALLÉE F. 1931 et supplément 1948 – Grand dictionnaire français-breton.
- VILLEMARQUÉ T.H. (de la) 1867 – Barzaz Breiz.
- WALTER H. 1998 – Le français d'ici, de là, de là-bas, Jean-Claude Lattès.

Reuves & journaux

- AL LIAMM – revue en langue bretonne - créée en 1946.
- ALMANAK AR BREIZAD – Almanach en langue bretonne - (différentes années).
- AR VUHEZ KRISTEN – revue en langue bretonne - 1932-1944.
- BLEUN-BRUG – revue en langue bretonne - 1951-1985.
- BRUD – revue en langue bretonne - 1957-1976.
- DIHUNAMB – revue en langue bretonne (van-netais) 1905-1944.
- FEIZ HA BREIZ – revue en langue bretonne - 1899-1943.
- KROAZ AR VRETONED – journal en langue bretonne 1898-1922.
- KROAZ BREIZ – revue en langue bretonne - 1948-1950.
- LE COURRIER DU FINISTERE – journal en langue bretonne -1880-1944.
- LIZERO BREURIEZ AR FE – revue en langue bretonne - 1865-1928.
- REVUE MORBIHANNAISE – 1891-1914.

Je remercie ici Divi Kervella, Hervé Bihan, François de Beaulieu, Claudie Motais pour leurs précieux conseils et relectures.

Martial MENARD est directeur des éditions *An Here*, co-directeur du 1^{er} dictionnaire monolingue de langue bretonne.
